

# Prompt rétablissement au 88<sup>e</sup>

Michèle Laframboise

LA PLAINE ARCTIQUE s'étend dans toutes les directions sous un jour qui n'en finit plus.

J'ai l'impression de marcher sur une table de cuisine laminée de taille infinie, mais cette illusion est brisée par la moto couchée derrière moi avec ses pneus qui fument encore, et par la silhouette lointaine du bateau-usine qui décharge du matériel.

L'air est si calme que je peux entendre les insultes des superviseurs et le grincement des articulations des bots travailleurs, le vrombissement sourd des drones de surveillance. Étudiants et stagiaires à bas salaire veillent sur une tonne de projets de recherche, le mien parmi tant d'autres.

J'ai encore du mal à concevoir que ma position frôle le pôle Nord géographique de notre planète surchauffée. Au 88<sup>e</sup> parallèle, pas de neige au sol qui crisse sous les pas, mais l'air est assez froid pour que mon souffle engendre d'éphémères nuages.

Je tape du pied, assez fort pour entendre l'écho creux des bulles d'air emprisonnées dans leur matrice de polystyrène. Je suis en fait debout sur une épaisse couche de styromousse protégée par une plaque de polyéthylène. Un immense casse-tête de plaques ajustées les unes aux autres. On ne voit les minces fissures entre les pièces qu'en mettant le pied dessus.

Deux millions de kilomètres carrés en superficie. Un demi-mètre d'épaisseur. On apprend le principe d'albédo à l'école : l'eau, foncée, absorbe la chaleur du soleil ; la glace, blanche, renvoie au contraire 90 % des rayons vers l'espace. Or, la montée des températures a fait fondre cette surface réfléchissante. La couverture de glace activait aussi la pompe d'eau froide très dense qui pousse le courant marin du Gulf Stream, dont la dérive réchauffe l'Europe...